



HAL
open science

Le digital labor

Eliane Caillou

► **To cite this version:**

| Eliane Caillou. Le digital labor. 2020, <https://cometdoc.hypotheses.org/747>. hal-02495647

HAL Id: hal-02495647

<https://hal.science/hal-02495647v1>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE DIGITAL LABOR

02/03/2020 ÉLIANE CAILLOU



Image libre de droit. Everypixels.com

Cet article va reprendre et commenter certains points soulevés par **S.I.Lex** dans son billet de blog [Et si l'open access était une question de digital labor, du 03/02/2020.](#)

S.I.Lex alias Lionel Maurel est juriste et bibliothécaire bien connu de la communauté des professionnels et chercheurs en science de l'information. Son blog a dernièrement fait l'objet [d'une publication](#) qui reprend ses interventions.

Dans [l'article qui nous occupe](#), il s'intéresse à la perception du chercheur à propos du travail lié au dépôt de données en archive ouverte.

Le chercheur, en général, considère que ce type de tâche ne fait pas forcément partie de ses attributions. Celles-ci sont avant tout liées à son travail de recherche pur.

Le fait de déposer ses travaux en archive ouverte correspond pour lui à une tâche administrative secondaire et pénible qui doit être rapide pour ne pas perdre de temps et pouvoir se consacrer à ce qui importe : le coeur de son métier

En tant qu'ancienne bibliothécaire assistante spécialisée sur une base aérienne, j'ai pu constater ce phénomène quand on côtoie une élite donnée et que l'on doit, sinon travailler avec eux, du moins travailler pour eux.

Les officiers de l'Armée de l'Air avaient une piètre idée du métier de bibliothécaire. Nous étions des obscurs qui travaillions la journée sur ordinateur, dans des bureaux. Nous faisons

partie des “pailleux”, terme péjoratif désignant le personnel administratif. En lisant **S.I.Lex**, j’ai retrouvé cette logique.



Bibliothèque. Image everypixels.com

Le médecin par exemple, qui ne veut pas passer trop de temps à des tâches administratives pour rentrer les données de ses patients sur ordinateur et qui délègue à la secrétaire quand il a les moyens d’en avoir une.

L’officier de l’Armée de l’air qui fait partie du personnel volant et qui délègue le travail d’enregistrement de vol, la mise à jour des cartes aéronautiques au vieux pailleux sous officier, personnel au sol en fin de carrière.

Le chercheur qui préfère quand c’est possible demander le recrutement d’un personnel de bibliothèque dédié à la rentrée des données sur archives ouvertes pour pouvoir se consacrer à temps plein à un travail plus noble : sa recherche.

La collègue qui me rapporte une anecdote métier car elle découvre très étonnée que les enseignants du supérieur ne connaissent pas le niveau de formation des bibliothécaires toutes catégories administratives confondues et qui sont étonnés quand ils apprennent que ces derniers sont comme eux, issus pour la plupart des études supérieures.

Cela m’amène à m’interroger plus profondément sur l’identité professionnelle du bibliothécaire. **S.I.Lex** nous parle de “travail de secrétariat”. Je pourrais rajouter d’interchangeabilité.

Peut-on comparer un personnel administratif d’une université avec un bibliothécaire de cette même université. Bien sûr, non ! Ils ne font pas le même métier. Mais au fait quel est le métier de ce dernier ? Il n’est pas connu. C’est un problème

Sommes nous des gratte-papier comme certains chercheurs nous perçoivent et comme **S.I.Lex** le souligne.

C'est avant tout le travail qui nous définit. Nous sommes au service de. Au service de nos lecteurs, au service des chercheurs, des enseignants, bref de la communauté universitaire dont nous faisons nous même partie mais dont nous sommes perçus comme "en dehors de".

Pourquoi ? Interrogeons-nous. Quelle est notre matière de travail, sur quoi fondons nous notre activité. C'est avant tout un savoir faire que nous essayons d'apprendre et de maîtriser pour ensuite l'inculquer et le transmettre aux autres, se mettre aussi au service de ceux qui ont besoin de ce savoir faire à un moment donné.

Notre profession a toujours été au coeur d'un débat dont je me garderais bien de prendre partie : Savoir- faire ou Savoir faire érigé au rang de science au même titre que les matières qu'enseignent et développent les chercheurs ?

C'est avant tout celà qui m'interroge et que j'ai perçu tout au long de ma carrière en fonction des différents interlocuteurs que j'ai pu avoir en face de moi.

A l'heure où effectivement l'on perçoit l'importance des enjeux liés aux données, qu'elles soient privées, données de la Recherche, données publiques, données transmises et partagées, le bibliothécaire devient le point central qui travaille avec la donnée alors que l'informaticien travaille sur la donnée.

Nous ne sommes plus très loin l'un de l'autre et le bibliothécaire grâce à celà retrouve un peu sa place et sa justification d'existence. On se rend compte qu'on en a besoin, qu'il n'est pas que là pour faire les emprunts, les retours, mais on découvre qu'il dispose d'un savoir faire dont le chercheur va avoir besoin.

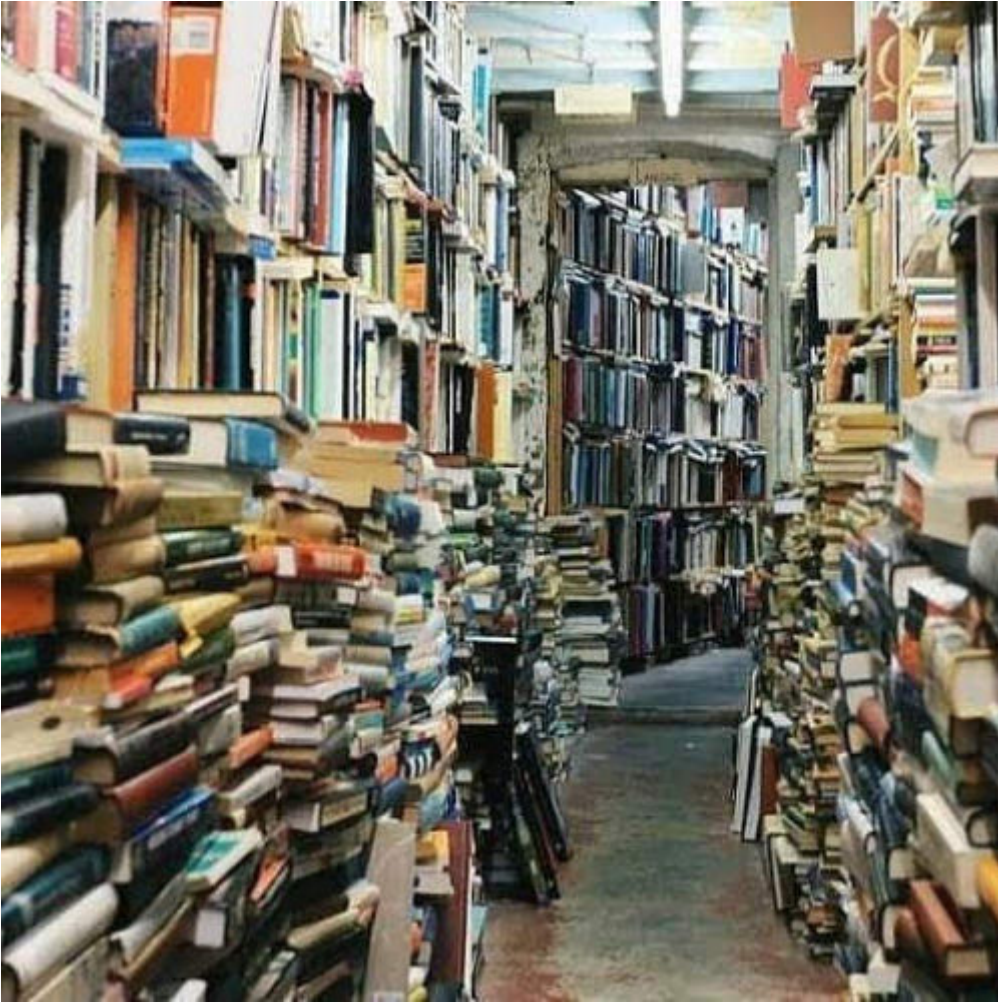
Mais à la différence de **S.I.Lex** , je ne crois pas que le temps fera évoluer les esprits. Il ne faut pas nous tromper. Nous participons à un savoir faire qui peut être mis au service du Savoir. Mais je ne suis pas sûre que notre pratique soit un Savoir à part entière au même titre que les mathématiques, la chimie, la médecine etc...

Existe-t-il à l'école une matière bibliothéconomie, gestion des données ?

Ce débat resurgit à l'heure de l'open access et au moment où la collaboration entre chercheurs et bibliothécaires devient nécessaire mais c'est déjà un vieux débat qui a secoué les générations précédentes de bibliothécaires et qui repose aujourd'hui dans les livres sur l'Histoire des bibliothèques.

Le point positif à l'heure actuelle est la mise en avant ce savoir faire pour aider les chercheurs. Il représente une de nos justifications essentielles d'existence en bibliothèque universitaire.

Alors vive la collaborations enseignants-chercheurs et bibliothécaires , tous au service du Savoir, de sa propagation, de sa vulgarisation et au final du Progrès.



Bibliothèque. Image libre de droits everyxels.com.



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

Mise à jour le 2/03/2020

-
- -